

son intention de retourner au campement de la nuit précédente.

« Quand Bélanger nous revint avec la charge de Vaillant, il nous dit qu'il l'avait trouvé couché sur le dos, transi de froid et incapable d'être réveillé. »

Là-dessus, le reste des Canadiens auraient voulu partir allèges pour le fort Entreprise, dont ils ne connaissaient même pas le chemin. Ils durent abandonner les invalides, Vaillant et Crédit (ou Pelonquin), à leur triste sort. Le lecteur devine aisément ce qu'il fut.

Valade, MÈRE. — Supérieure des premières religieuses de la Rivière-Rouge. Elle naquit le 27 décembre 1808 à Sainte-Anne-des-Plaines, diocèse de Montréal, et reçut au saint baptême les prénoms de Marie-Louise. Ayant de bonne heure manifesté de l'attrait pour la vie religieuse, elle avait à peine terminé sa dix-septième année quand elle voulut se consacrer au service de Dieu et de son prochain en entrant au noviciat des Sœurs de la charité dites Sœurs Grises. Elle prononça ses vœux le 21 octobre 1828.

D'un jugement sûr et d'une aptitude peu commune pour les affaires, la S^r Valade fut bientôt nommée économe de sa communauté, charge qui était loin d'être une sinécure, puisqu'elle entraînait le soin matériel de centaines de personnes, sans compter l'administration de plusieurs propriétés, entre autres de certains biens seigneuriaux appartenant à son Institut. Puis, lorsqu'en 1843 M^{re} Provencher, de passage à Montréal, fit appel au dévouement des Sœurs de la Charité pour sa lointaine mission de la Rivière-Rouge, S^r Valade fut nommée supérieure des religieuses qui lui furent accordées.

Partie de Montréal le 24 avril 1844, elle arriva à Saint-Boniface le 21 juin de la même année, après